

Du conflit armé au conflit identitaire: Difficultés d'intégration à la vie civile d'anciens combattants en Colombie.

Odile Cuénoud Gonzalez, Université de Lausanne, Dir. Prof. Alain Clémence
Odile.Cuenoud@unil.ch



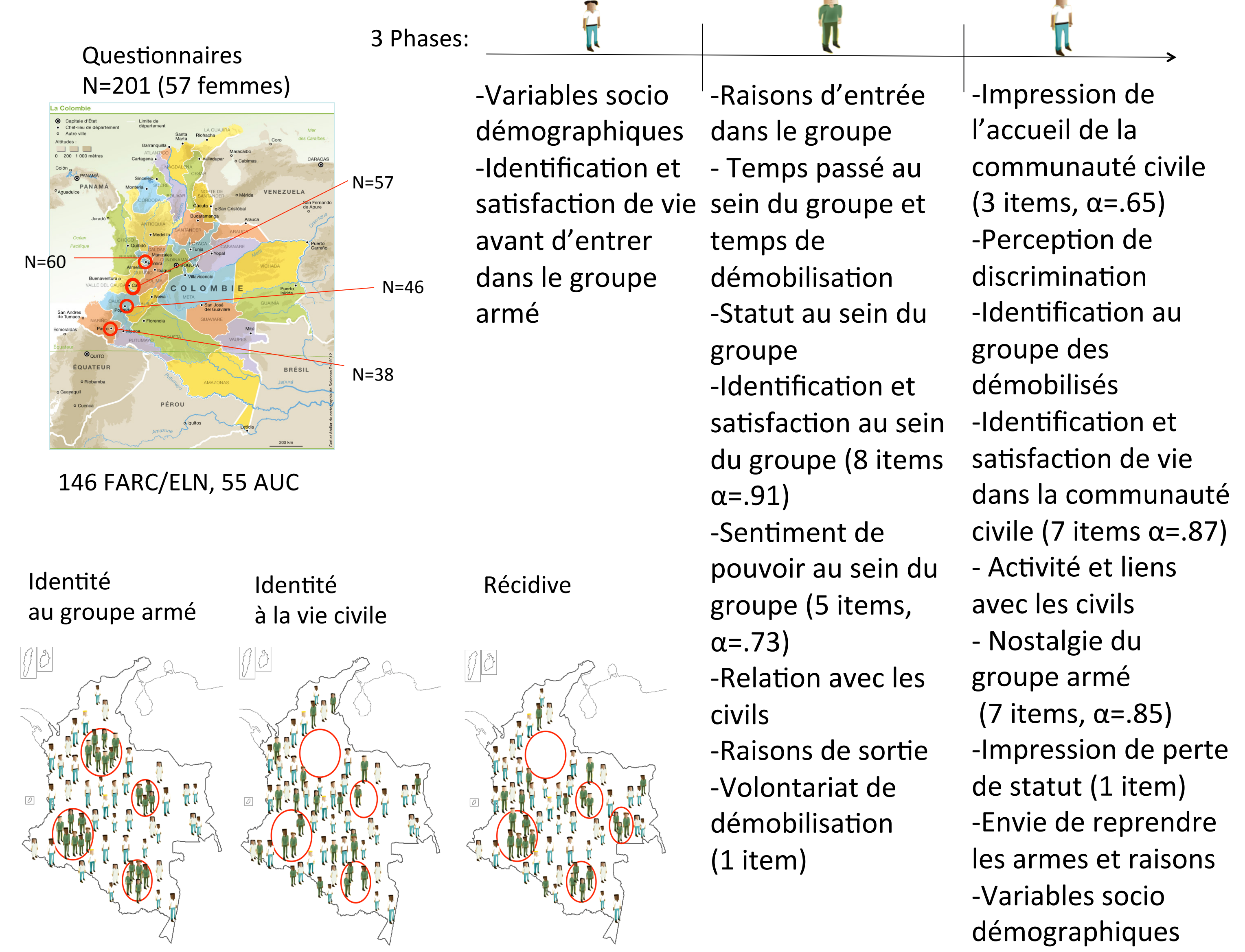
La démobilisation: contexte de changement identitaire

Depuis 2003, le gouvernement colombien a mis en place un processus de **Désarmement, Démobilisation et Réintégration (DDR)** auquel ont déjà pris part 57'000 combattants des groupes paramilitaires (AUC) et de guérillas (FAC et ELN). En échange du dépôt d'armes, ils reçoivent un soutien économique, une formation éducative et professionnelle et un accompagnement psychologique. Malgré cela, nombreux anciens combattants quittent le programme et le taux de **récidive** est estimé à 17% (Massé, 2011).

Des facteurs comme **le rejet social et l'insécurité** dans la vie civile alors que le conflit perdure freine l'insertion des anciens combattants dans leur nouvelle communauté. Beaucoup d'entre eux perçoivent la société civile comme de **plus bas statut** par rapport au groupe armé où ils détenaient pouvoir et prestige. Au-delà des aspects économiques ou politique, le DDR pose la question du difficile changement d'identité des démobilisés. Face à la nostalgie du groupe armé, quels facteurs déterminent leur permanence à la vie civile?

La **théorie de l'identité sociale (TIS)** prédit que les personnes sont attirées par les groupes plus valorisés dans leur espace social et cherchent à améliorer leur statut pour acquérir une identité sociale plus positive (Tajfel & Turner, 1979). Cependant, certains membres de groupes de bas statut souhaitent rester dans leur groupe, même lorsque la possibilité d'accéder à un groupe plus valorisé est possible (Ellemers, Korenkaas & Ouwerkerk, 1999), et s'ils y ont adhéré volontairement, ils tendent à montrer un plus grand engagement même lorsque le statut du groupe est bas (Branscombe & Wann 1994). Ceci peut être facilité lorsqu'ils perçoivent la possibilité de trouver certaines gratifications symboliques ou matérielles dans leur nouveau groupe (Levine & Moreland, 1994). Il est démontré par ailleurs que pour accepter une réconciliation, les agresseurs souhaitent une manifestations de sociabilité (Shnabel & Nadler, 2008).

Méthode d'enquête

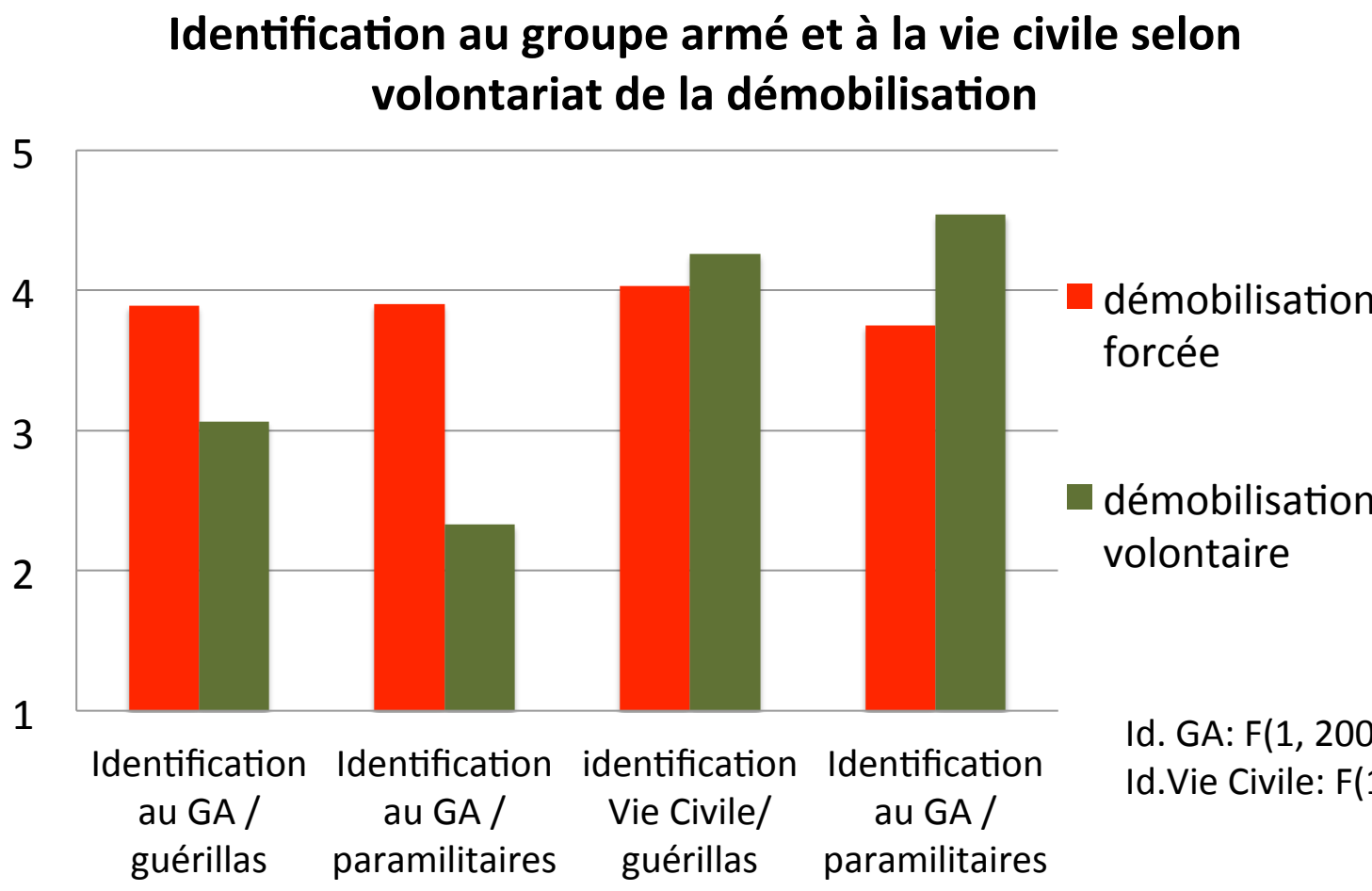


Résultats

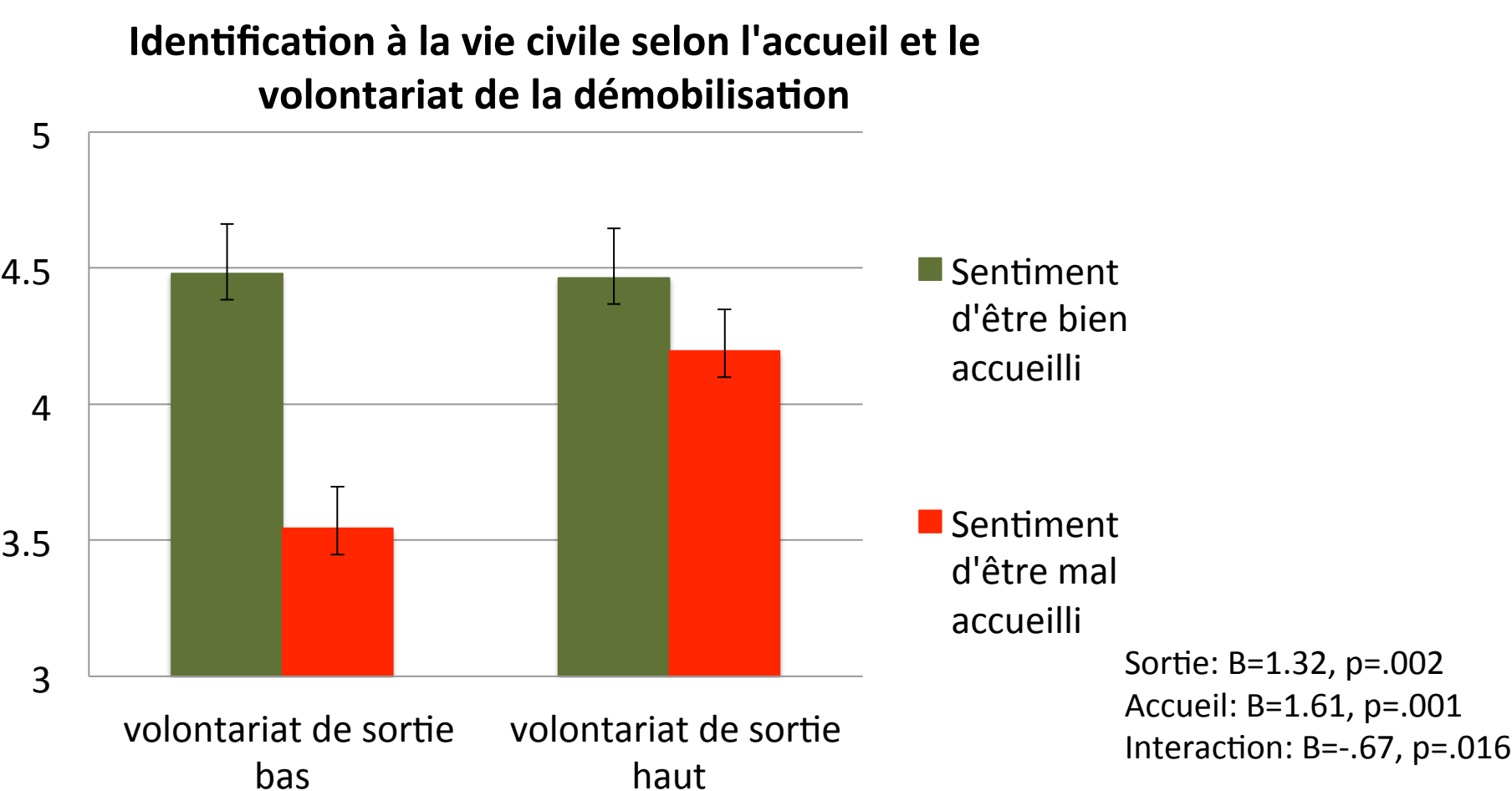
Nous postulons que la démobilisation volontaire devrait être associée à une identification au groupe armé plus faible qu'une démobilisation forcée et induire une identification au groupe d'arrivée plus élevée (H1).

Un accueil ouvert et amical devrait entraîner une identification à la vie civile plus élevée et devrait diminuer davantage la nostalgie de la vie armée, d'autant plus si la démobilisation est volontaire (H2).

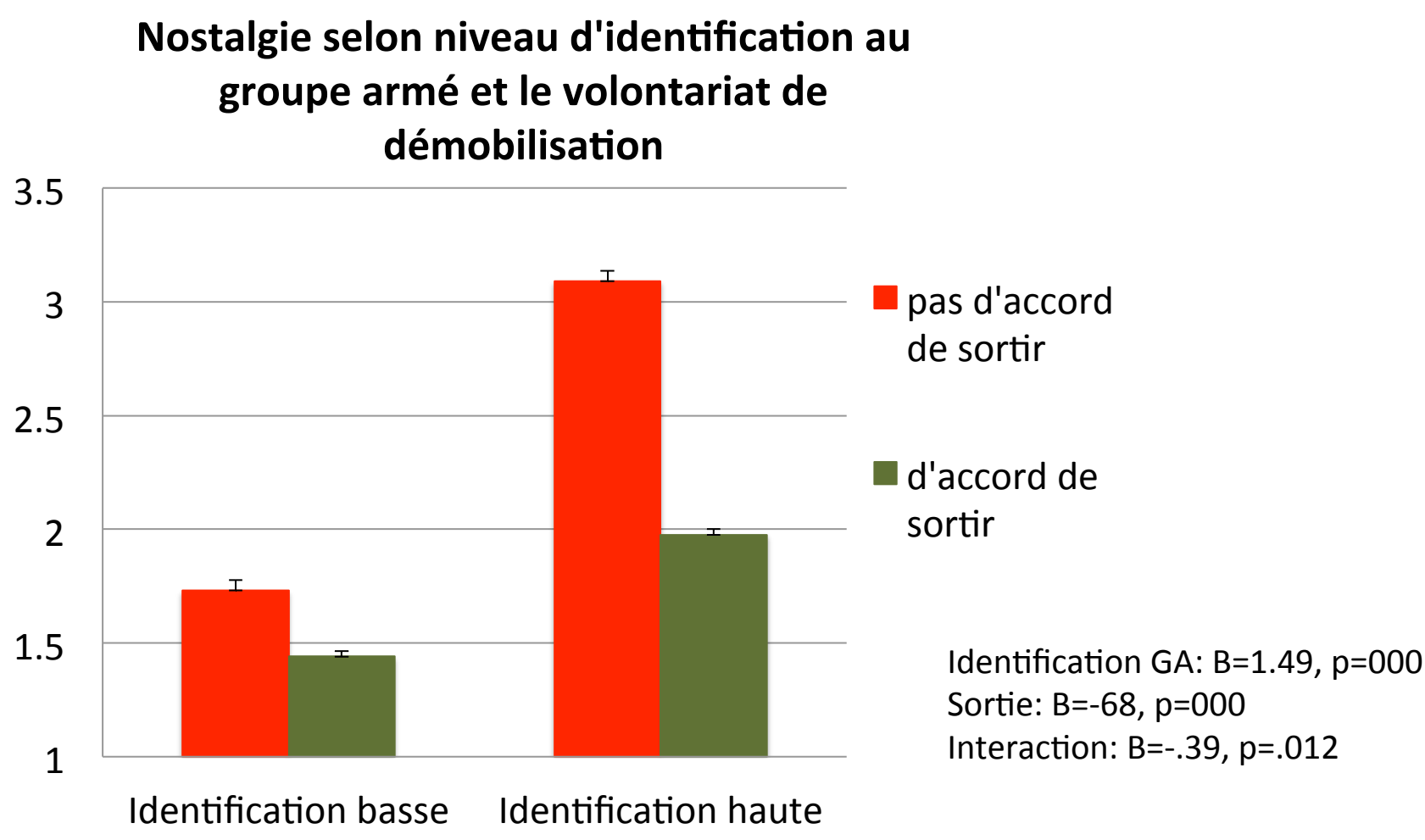
La nostalgie et l'envie de mobilité devraient également dépendre de l'identification à l'ancien groupe, en particulier si le sentiment de perte de statut est élevé. Les membres fortement identifiés au groupe armé devraient par ailleurs être plus sensibles à l'accueil de la communauté civile que des membres moins identifiés (H3).



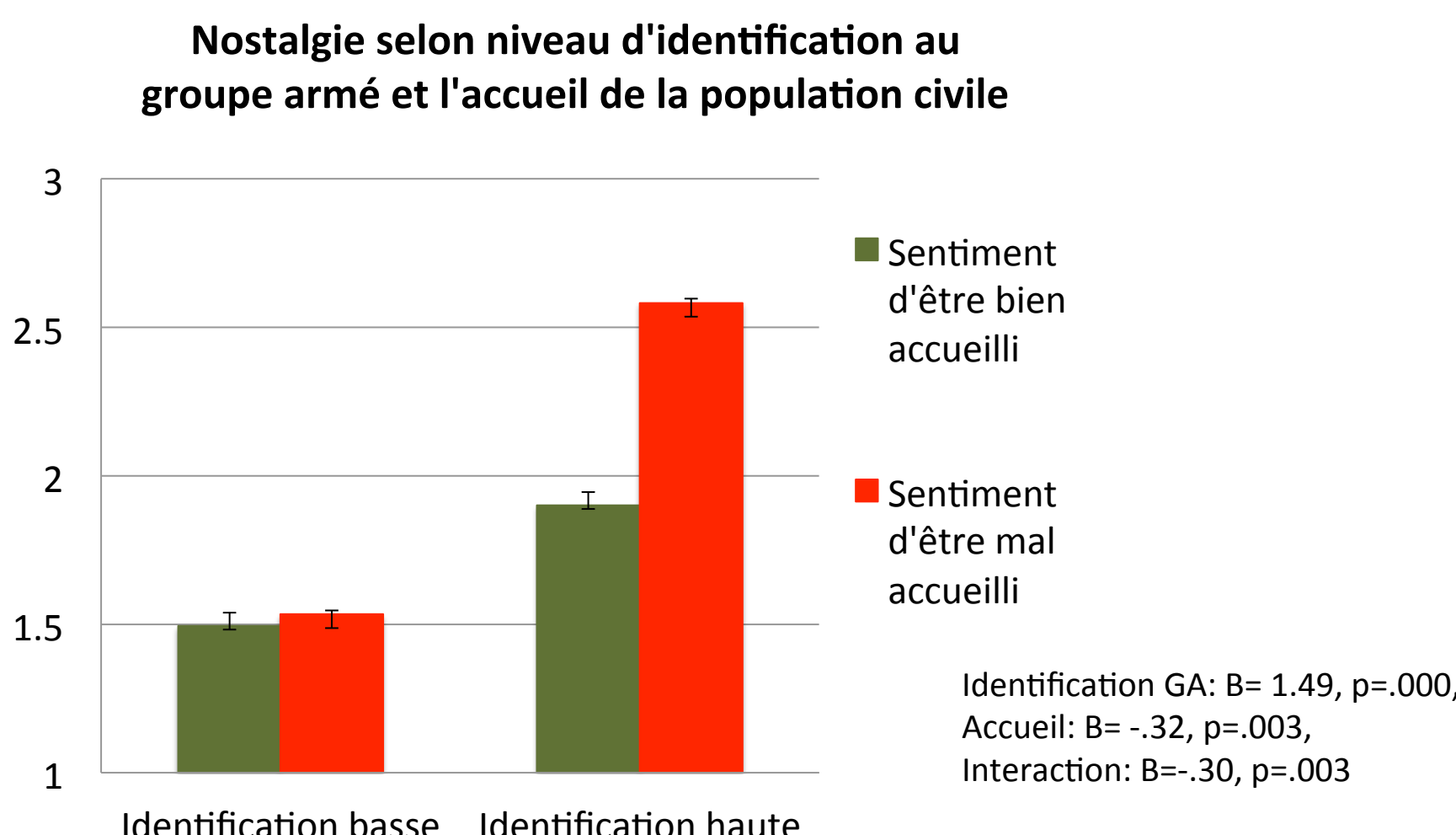
Si la démobilisation est volontaire, l'identification au groupe armé est plus faible et celle à la vie civile plus élevée, en particulier pour les groupes paramilitaires.



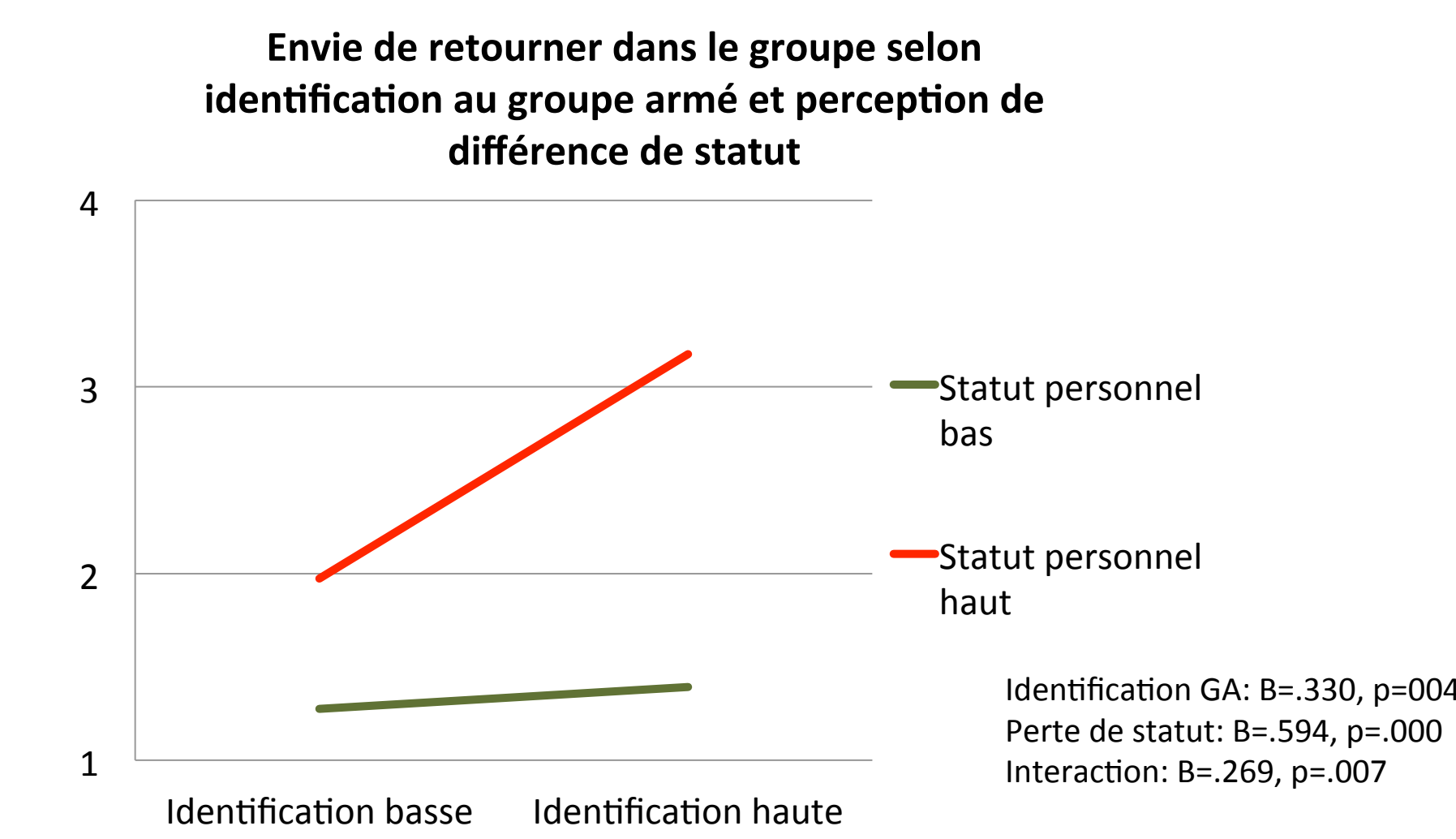
Identification des anciens combattants à la vie civile plus faible si leur démobilisation est non volontaire et d'autant plus si ils se sentent mal accueillis et discriminés par la population civile.



Plus les combattants étaient identifiés à leur groupe armé, plus ils éprouvent de la nostalgie à son égard et d'autant plus si la démobilisation était non volontaire.



Le sentiment de rejet social augmente cette nostalgie pour l'ancien groupe surtout lorsque le niveau d'identification était élevé.



Un fort sentiment de perte d'importance dans la vie civile pour les anciens combattants qui étaient fortement identifiés à leur groupe augmente leur intention de retourner dans un groupe armé

Conclusion

La perspective de la transformation identitaire offre un nouvel éclairage au processus de démobilisation et réintégration dans la particularité du processus de paix colombien. Nos résultats montrent que les facteurs contextuels de récidives après un conflit comme les raisons économiques, sécuritaires, de manque de participation politique et de l'acceptation sociale, ressortent d'autres phénomènes moins tangibles comme l'identification qu'un individu peut avoir pour un groupe et la nostalgie qu'il peut en éprouver. Ces phénomènes sont tous deux en partie expliqués par l'accueil et l'acceptation sociale que les membres de la société civile offrent aux anciens combattants.

Le sentiment de perte de statut a un impact sur la nostalgie du groupe armé, mais également sur l'envie d'y retourner. Plus les combattants démobilisés regrettent leur ancien groupe, plus ils ont l'intention de reprendre les armes. Ainsi, les personnes à risque de récidive sont celles qui s'identifiaient le plus à leur groupe armé et qui s'y sentaient plus forts, qui ont été forcées de se démobiliser, qui souffrent de rejet social dans la société peinant à s'y identifier et qui expriment un haut niveau de nostalgie pour leur groupe armé.

Loin d'être exhaustives, ces explications fournissent néanmoins des clés pour la compréhension du phénomène de récidive pour certains anciens combattants, de leurs difficultés d'intégration et de l'impossibilité de réconciliation.

Références

-Branscombe, N. R., & Wann, D. L. (1994). Collective self-esteem consequences of outgroup derogation when a valued social identity is on trial. *European Journal of Social Psychology*, 24, 641-657.

- Ellemers, N., Korenkaas, P., & Ouwerkerk, J. (1999). Self-categorisation, commitment to the group and group self-esteem as related but distinct aspects of social identity. *European Journal of Social Psychology*, 29, 371-389.

- Haer, R., & Becher, I. (2012). A methodological note on quantitative field research in conflict zones: get your hands dirty. *International Journal of Social Research Methodology*, 15(1), 1-13.

- Herrera, D., & González, P. (2013). Estado del arte del DDR en Colombia frente a los estándares internacionales en DDR (IDDRS). *Colombia Internacional*, núm. 77, pp. 272-302.

- Levine, J. M., & Moreland, R. L. (1994). Group socialization: Theory and research. *European review of social psychology*, 5(1), 305-336.

- Massé, F. (2011). Presencia de desmovilizados e inseguridad en las ciudades. Casos de estudio: Villavicencio, Montería y Bogotá. *Cuarto Informe Del Observatorio de DDR y Ley de Justicia y Paz. Madrid: Centro Internacional de Toledo para la Paz.*

- Ray, D. G., & Mackie, D. M. (2009). A Commitment Approach to Understanding Group Exit: When Will an Ex-Member Want to Rejoin a Former Group? *Group Processes & Intergroup Relations*, 12, 479-494.

- Rodríguez Lopez, M., Andreouli, E., Howarth, C. (2015). From Ex-Combatants to Citizens: Connecting Everyday Citizenship and Social Reintegration in Colombia. *Journal of Social and Political Psychology*, 3, 171-191.

- Shnabel, N., & Nadler, A. (2008). A needs-based model of reconciliation: satisfying the differential emotional needs of victim and perpetrator as a key to promoting reconciliation. *Journal of Personality and Social Psychology*, 94, 116-132.

- Tajfel, H., & Turner, J. (1979). An Integrative Theory of Intergroup Conflict. *The Social Psychology of Intergroup Relations*

- Theidon, K. (2007). Transitional Subjects: The Disarmament, Demobilization and Reintegration of Former Combatants in Colombia. *International Journal of Transitional Justice*, 1(1), 66-90.DOI: 10.1093/ijtj/ijm011.

Remerciements

Agencia Colombiana para la Reintegración (ACR). <http://www.acr.gov.co>
Coordinateurs des centres de réintégration de Cali, Popayán, Pasto et Pereira.